

Sommaire

Editorial	p. 1
Les jeunes volontaires du Service civique au CNAHES	P.1
Le colloque national du 9 novembre 2017	p.3
Prix Fr. Tétard 2017	p.3
Partenariat national du CNAHES	p.4
L'UNIOSS fête ses 70 ans	p.4
Un fondateur nous quitte	p.4
Des rendez-vous...	p.4
Lecture	p.4

La Lettre du CNAHES

Directeur de la publication :
Bernard Heckel

63, rue Croulebarbe 75013 Paris

ISSN 1777-3431

info@cnahes.org - www.cnahes.org

La lettre est éditée et routée avec le concours de Nexem et mise sous pli par les militants du CNAHES Ile-de-France.

Pourquoi avons-nous intérêt à étudier l'histoire ?

Je ne sais pas vous... mais de temps en temps j'achète dans les kiosques des gares la revue « Philosophie ». La question ci-dessus est le titre d'une copie annotée du Bac philo 2016 - Série ES. Comme toute bonne dissertation elle comprend trois parties : « *Nous avons des raisons d'étudier l'histoire car le lien au passé est fondamental. Nous n'avons aucun intérêt pratique d'étudier l'histoire. Nous avons intérêt à étudier l'histoire parce que cela a un sens politique.* »

« *Nous avons donc intérêt à étudier l'histoire, car nous y trouvons du sens, non pas en ressassant un passé douloureux ni en espérant y trouver des recettes miracles, mais parce que nous y trouvons l'inspiration et la continuité d'une existence individuelle et collective inscrite dans le temps.* » en est la conclusion.

Bien sûr, d'autres approches, d'autres thèses et arguments sont possibles. Je pense, cependant, que les « cnahésien(e)s », par-delà les convergences et les controverses autour d'une telle question, partagent globalement ce point de vue. J'ai récemment eu en mains la collection entière des 56 numéros de la Lettre du CNAHES parus. Sans avoir lu avec attention chacune avec les suppléments, je peux affirmer que nous avons là une quantité formidable de réponses à la question du titre de cet Edito !

Ce numéro de rentrée annonce plusieurs rendez-vous importants pour mettre en exergue et en débat des pans de l'histoire de l'éducation spécialisée et de l'action sociale. Vous êtes chaleureusement invités à y participer. Vous y trouverez aussi le reflet d'un « regard extérieur » aux membres du CNAHES : celui de quelques-uns des jeunes volontaires du Service civique qui lors de la dernière Assemblée générale le 23 mai ont porté témoignage de leur vécu, de leurs découvertes à travers l'expérience de leur mission encadrée par des délégations régionales. De l'avis de toutes et tous, ce fut une belle mise en lumière du sens de l'action du CNAHES.

Bernard Heckel

Les jeunes volontaires du service civique au CNAHES

Témoignages lors de l'Assemblée générale du 23 mai 2017

Depuis novembre 2015, le CNAHES est habilité au titre du service civique sur la thématique de la mémoire et de la citoyenneté.

Le CNAHES ne s'est pas lancé à la légère dans l'accueil de jeunes du service civique. Chaque délégation a pris le temps d'élaborer un projet construit et réfléchi, tant dans son contenu que dans ses possibilités de mise en œuvre, pour être sûre de réunir les conditions maximales d'un accueil le meilleur possible pour les jeunes volontaires.

Un premier bilan nous permet de mesurer l'intérêt de la formule :

- Pour le jeune tout d'abord, qui trouve là un terrain d'engagement formateur, et qui, en découvrant la richesse de l'histoire des institutions sociales, peut mieux appréhender la dimension du social d'aujourd'hui. Ceci est source, pour lui, d'enrichissement humain et souvent propice à la préparation de son avenir professionnel.

- Pour le CNAHES aussi bien sûr, tant l'investissement de ces jeunes dynamise les activités de nos délégations et contribue au développement de relations intergénérationnelles.

- Pour les associations engagées dans l'action sociale et médico-sociale, enfin, le développement des interventions du CNAHES pour les sensibiliser à la problématique des archives, pour les aider à leur traitement, pour contribuer aux recueils de mémoire qui donnent du liant et de l'humain à l'histoire, n'ayant été rendu possible que par la contribution des jeunes du service civique.

L'assemblée générale du 23 mai 2017 a été l'occasion de proposer aux 7 jeunes accueillis dans plusieurs de nos délégations régionales de faire part de leurs expériences, de la richesse et de la variété de leurs engagements, mais aussi de l'intérêt qu'ils y avaient trouvé pour leur avenir professionnel.

Leurs témoignages ont été unanimement appréciés. C'est pourquoi, pour en garder trace, nous en proposons, ci-dessous, quelques extraits.

Philippe Lecorne



Les jeunes volontaires du Service civique lors de l'Assemblée générale du 23 mai 2017

Lysmée Mobio : PACA, Nice - Son parcours à la suite de son service civique au CNAHES

Je me suis lancée dans une thèse sur le travail social dans les Alpes Maritimes au sortir de la première guerre mondiale. J'avais travaillé en service civique sur les archives de l'IESTS. J'ai depuis été embauchée par l'école afin de continuer l'étude de ces archives, et aussi pour contribuer au projet de l'école de promouvoir l'histoire du secteur social dans le département.

Dans le cadre de la délégation Régionale du CNAHES, Philippe Lecorne et moi avons développé une formation sur la gestion des archives dans les associations de ce secteur. Nous proposons d'aider les associations à organiser le tri de leurs archives et à les gérer au quotidien. Cette prestation nous a permis une collaboration étroite avec les Archives Départementales qui interviennent une demi-journée sur les trois jours de formation, ce qui nous confère un certain impact.

Je vais aussi participer à un chantier d'archives prévu à Lille cet été, ainsi qu'à l'écriture d'un ouvrage sur le village d'enfants de Chatillon en Bazois. Et pour la suite, je pense que je vais m'occuper du programme du prochain service civique qui va venir sur Nice, à la rentrée de septembre...

Morgane Leblond : Auvergne Rhone-Alpes, Lyon

J'ai effectué mon service civique au Collège Coopératif Auvergne Rhône-Alpes à Lyon. Ma mission était de classer, ranger, mettre en valeur les

archives de l'association, ce qui n'avait jamais été fait auparavant. En termes de volume d'archives, c'était assez conséquent parce qu'ils avaient tout gardé, malgré les déménagements successifs... J'avais une autre mission qui était de participer à des interviews de témoignages. Avec la délégation Rhône-Alpes, on a mis en place des interviews qui sont filmées.

En ce qui concerne le bilan du service civique, ça s'est très bien passé pour moi. J'étais vraiment très bien intégrée au sein de l'équipe du Collège Coopératif à Lyon, et comme je suis curieuse, j'ai pris le temps de regarder leurs archives, de les lire tout en les classant. J'ai fait quelques recherches personnelles pour comprendre ce qu'était ce milieu du travail social et de la formation de formateur... Je ne connaissais rien de tout cela...

Rencontrer toutes ces personnes qui sont éducateurs spécialisés sur le tard et qui viennent ici pour trouver une revalorisation de leur expérience, par la Vae (Validation des acquis de l'expérience), par exemple, ou par un diplôme de niveau 1, ça m'a ouvert l'esprit. J'ai compris que le savoir est pluriel : il y a un savoir expérientiel, si l'on peut dire, et un savoir plus académique, plus initial... Ce qui m'a aussi intéressée, c'est l'histoire du Collège Coopératif. J'ai participé à une matinée de colloque, en m'appuyant sur les archives : il s'agissait de retracer les origines de ce centre de formation, qui à la base était plus un centre d'échange coopératif que vraiment un centre de formation au travail social.

Leslie Boulanger : Ile de France

Ça se passe très bien : aux Archives Nationales, je suis assez seule dans la salle de tri, avec mes papiers... Mais à Savigny, je suis avec Françoise Tétard ! Je côtoie aussi Danièle Brière et Véronique Blanchard qui sont responsables du centre d'exposition.

Ça m'apprend énormément de choses parce que je n'ai aucune formation en histoire, ni aucun lien de près ou de loin avec l'éducation

spécialisée, ni même avec l'éducation tout court... Je sors d'une licence de cinéma. Mais je suis passionnée d'histoire et assez curieuse... Le plus enrichissant pour moi, c'est de travailler sur les fonds d'une historienne, Françoise Tétard ; travailler sur des archives crée un lien avec la personne : je vois toute la démarche de création d'un projet, d'un livre, toutes ses démarches de recherche, ses relations parfois compliquées avec l'écriture d'un projet. Alors du coup, j'ai l'impression que je la connais, que c'est une dame que j'ai déjà vue, alors que ça n'est absolument pas le cas !

Concernant le projet avec la BNF, en lien avec l'audio, l'encodage, l'indexation..., c'est très bénéfique pour la suite de mon parcours professionnel : travailler avec un autre support que le papier est intéressant. C'est une bonne idée que le CNAHES puisse s'ouvrir sur des archives qui sont sur de nouveaux supports.

Je voudrais par la suite une formation de « documentaliste multimédia » ou « recherchiste ». C'est un métier neuf qui touche au numérique et qui existe déjà au Canada : il englobe l'iconographie, tous les supports de l'audio, du visuel, du papier. Et ce matin, j'ai appris que j'avais franchi la première étape de la sélection à cette école. Alors, je suis très contente : pour moi, suivre une formation à l'INAS serait une suite de mon parcours au CNAHES...

Franck Poinsignon : Lorraine

Assister à la fin du chantier d'archives sur les Compagnons du Chemin de Vie m'a permis de rencontrer ma collègue Marjolaine Baudru qui était, elle, à la fin de son service civique. Cela m'a permis aussi d'entrer de plain-pied dans cette mission et de m'initier à ce que j'allais faire. Les Compagnons du Chemin de Vie ressemblent beaucoup à Emmaüs, ce qui m'a fortement intéressé parce que j'ai été moi-même bénévole à Emmaüs à Nancy. Ensuite, ma mission s'est portée sur une autre association,

l'AEIM, qui est une association de parents d'enfants en situation de handicap mental. Cette association fête cette année ses 60 ans.

Je n'ai pas de formation d'histoire. Je dispose d'un master de management des organisations sanitaires et sociales, et j'ai décidé de faire un service civique pour connaître de manière plus approfondie le secteur dans lequel je souhaitais m'engager. Pour le moment, le chantier à l'AEIM se passe bien. C'est une des plus grosses associations de Meurthe et Moselle, avec 35 établissements et 2 500 personnes accueillies. Nous avons à faire avec 60-70 mètres d'archives en linéaire... Parallèle-ment, je ne suis pas sur ce seul chantier-là : je participe notamment à l'organisation de témoignages dans le Département, avec les étudiants de l'IRTS, ainsi que la retranscription des témoignages réalisés.

Tiago Rosa : Centre

Le CREA, que j'ai connu par le CNAHES, a été une aubaine pour moi.

J'ai un bac + 2 en histoire acquis au Portugal, avec lequel j'avais du mal à rentrer dans la vie active.

La France a toujours été mon pays d'adoption, j'aime ce pays dans ce qu'il est, au plus profond de ce qui a fait toutes ses époques, les moments de son histoire les plus gracieux, et ceux aussi moins gracieux...

Mais en fait, j'ai découvert plus techniquement les archives, et ça m'a permis de donner un sens à ce que j'avais étudié en l'histoire. J'aime beaucoup découvrir, et ça a été une opportunité pour moi de plonger dans une histoire plus concrète que l'histoire institutionnelle.

Le médico-social, ça a été une surprise pour moi, parce que j'étais plutôt habitué à une histoire officielle, institutionnelle, mais qui touche très peu les petits personnages qui font le quotidien. Cette nouvelle approche permet de mieux décoder la mentalité, l'esprit d'un siècle, d'une époque, quelle qu'elle soit.

J'essaie de permettre à des futurs chercheurs de pouvoir appréhender cette histoire du CREA, qui j'espère sera un jour tracée. Le CREA est en effet un acteur majeur de la Région Centre et ce sont des pans de l'histoire de cette Région qui seront ainsi mis en lumière. Donc, c'est gratifiant...

Et puis, c'est doublement gratifiant parce que le personnel qui m'accompagne, à commencer par ma tutrice archiviste, Mme Luguët, a toujours su me superviser, a toujours su m'accueillir, me mettre en confiance. Ils m'ont vraiment laissé le champ libre pour oser faire, ils ont su déléguer... ça m'a permis de me lancer et d'avoir une approche technique, une réelle pratique de l'art... Tout cela aboutit à ce qu'enfin, j'ai trouvé des lignes directrices pour mon projet ici en France, à l'Université d'Angers, que j'espère intégrer l'année prochaine.

*Synthèse de Christian Bureau,
CNAHES PACA*

Venez nombreux(ses) au colloque national du CNAHES-ESTES à Strasbourg le 9 novembre prochain

Vous trouverez sur le site du CNAHES le programme du **colloque national organisé par le CNAHES en partenariat avec l'ESTES** (Ecole Supérieure en Travail Educatif et Social de Strasbourg) et en collaboration avec l'ISSM (Institut Supérieur Social de Mulhouse) organisé **le 9 novembre 2017** à la Maison de la Région du Grand-Est à Strasbourg « **50 ans d'histoire du diplôme d'Etat d'éducateur spécialisé. Quelles perspectives d'avenir ?** »

Le colloque comprendra trois séquences principales :

- Une matinée consacrée à la fabrication du diplôme d'Etat et à son évolution.
- Une après-midi sur le sens et l'utilité sociétale du diplôme aujourd'hui, demain.
- Et de 11h30 à 12h30 : Un hommage à Marc Ehrhard (1924-2006), l'un des artisans du diplôme d'Etat d'éducateur spécialisé.

Avec des professionnels et bénévoles de l'éducation spécialisée et de l'action sociale, des formateurs(trices), des historiens, des élus, des responsables associatifs au plan national, des étudiants de l'ESTES (Strasbourg), de l'ISSM (Mulhouse) et d'autres centres de formation de la région Grand-Est....

Venez partager ce moment fort de l'action du CNAHES à Strasbourg !

Prix Françoise Tétard 2017

La remise du Prix "Françoise Tétard", Edition 2017, a eu lieu le vendredi 16 juin 2017, à l'IRTS de Paris-Île-de-France, 145, avenue Parmentier à Paris.

Les membres du Jury ont choisi de ne retenir qu'un seul lauréat cette année :

Kévin CHEVALIER,



« **Jeunesses et familles sous main de Justice à Angers (1945-1951). Une histoire de la délinquance juvénile et de son traitement au sortir de la Seconde Guerre mondiale au prisme des archives du Tribunal pour Enfants d'Angers** », mémoire de Master 2 d'histoire sous la direction d'Éric Pierre, Université d'Angers, 2016. Il y a présenté son mémoire et ses recherches. Un chèque de 1 000 € lui a été remis par le président du CNAHES et celui de l'AHPJM.

ECHOS DU PARTENARIAT NATIONAL DU CNAHES

La convention que le CNAHES a signée en 2002 avec les ministères respectivement en charge de la Culture, de la Justice et des Affaires sociales prévoit la tenue régulière de deux instances : le *Comité de suivi* qui donne lieu à des échanges d'informations sur l'actualité du CNAHES, les projets passés, en cours et à venir et les moyens de les renforcer et diversifier ; puis la *Commission d'entrée des fonds*, plus technique, laquelle se concentre sur l'instruction des entrées de fonds d'archives pour l'essentiel aux Archives nationales à Pierrefitte. Les dernières séances se sont tenues toutes deux le 27 juin dernier sur le site parisien des Archives nationales, rue des Quatre-Fils. Plusieurs entrées de fonds sont prévues : archives d'écoles de travailleurs sociaux (ENS et ETSUP) et de quelques personnalités pour 2017, archives de l'UNIOPSS pour 2018. La fermeture récente du site des Archives nationales à Fontainebleau, à cause d'un risque d'effondrement de deux de ses bâtiments, entraîne une sélection plus rigoureuse des entrées d'archives, obligeant à

requestionner l'intérêt historique de certains dossiers et à traquer les redondances. Le CNAHES est sur ce point logé à la même enseigne que les services versants publics et cette réflexion s'effectue toujours avec les Archives nationales dans un esprit ouvert de collaboration.

LE 9 NOVEMBRE, L'UNIOPSS FETE SES 70 ANS

Cette célébration sera l'occasion de revenir sur la mémoire de cette Union créée en 1947, à la fois dans un sursaut de défense des œuvres face aux débats sur la Sécurité sociale, mais aussi dans un objectif au long cours de réforme du monde associatif et de collaboration avec l'Etat.

Le CNAHES participe à cette manifestation en mettant en œuvre un module historique vidéo sur l'UNIOPSS pour la circonstance. Ce travail débouchera sur l'aide à la conception d'un webdocumentaire un peu plus complet sur cette histoire riche et complexe.

UN FONDATEUR DU CNAHES NOUS QUITTE

Le 19 août dernier, Jacques Gauneau nous quittait, quelques semaines après son ami Jacques Ladsous (décédé le 16 avril 2017). Ensemble, ils avaient débuté leur carrière professionnelle en Algérie, dans les années cinquante, au centre de Douéra, leurs deux familles nouant des liens étroits.

Militant engagé, Jacques deviendra délégué de l'ANEJI pour l'Algérie. C'est tout naturellement que, de retour en métropole en 1958, il deviendra le premier délégué permanent national de l'ANEJI.

Passionné d'histoire, il a été un des membres fondateurs de notre Conservatoire et son délégué pour la région PACA.

Merci à Jacques pour ce qu'il a apporté à l'éducation spécialisée et à l'action sociale. Nous gardons trace de cette activité grâce au fonds d'archives dont il a fait don au CNAHES et qui rend compte d'une large part de son activité de 1945 à 1994, tout particulièrement en Algérie jusqu'en 1957, à travers un ensemble riche de textes, notes, photos, journaux scolaires et correspondance, dont une partie est consultable sur le « trombinoscope » du site du CNAHES.

D'autres personnalités nous ont quittés en 2017 : Emma Gounot le 10 février, Gilbert Rouillon le 11 avril et Marguerite Lalire le 30 juillet. Hommage leur est rendu comme à Jacques Ladsous sur le site du CNAHES.

Des Rendez-vous à ne pas manquer

Jeudi 7 décembre 2017 de 9 h à 17 h à l'IRTS de Lille Métropole : **A l'occasion des 50 ans du diplôme d'éducateur spécialisé, l'ensemble des Centres de formation de la Région Hauts de France et le CNAHES** vous invitent à la rencontre du *métier d'éducateur dans tous ses Etats*, pour ensemble s'écouter, réfléchir, témoigner et débattre. Contact : 03 21 98 62 56 mireille.charonnat@orange.fr

La Délégation Régionale Bretagne du CNAHES invite étudiants, formateurs, professionnels, établissements & administrateurs à venir échanger sur le thème : « *Archiver, Valoriser, Transmettre et Former* », **le jeudi 19 octobre 2017** de 9 h 30 à 12 h 30 à ASKORIA, 2, avenue du Bois Labbé 35042 Rennes.

Interventions de :

- Bernard HECKEL, Président du CNAHES : l'action du CNAHES pour organiser et développer le patrimoine archivistique de l'éducation spécialisée et de l'action sociale.
- Marie-France HAMON, Déléguée Régionale CNAHES : Bilan de l'activité de la Délégation Bretagne et projets... avec quelques extraits du DVD : "Témoins de l'éducation spécialisée en Bretagne"

- Alain VILBROD, Professeur de Sociologie, Directeur du LABERS UBO-Brest, membre du CNAHES : « Notre histoire Bretonne et les défis actuels ».

- Conclusion et synthèse par Françoise MARCHAND

Coordonnateur de la manifestation : Daniel DUPIED

LECTURE

En s'appuyant sur la perception du handicap aux XIXe et XXe siècles, dans ce recueil de textes et de conférences données sur le sujet, Henri-Jacques Sticker mène une réflexion nouvelle sur la **condition handicapée** et les mots utilisés pour en parler. Le mot handicap fait référence à une uniformisation des situations et à la réintégration de la personne dans une société qui se veut réparatrice, normative et concurrentielle. La personne handicapée est considérée du point de vue du dysfonctionnement qui la frappe et non sous l'angle de sa manière d'être-au-monde, de sa capacité à ressentir les émotions humaines, à être en relation avec les autres et nouer des liens... Il réfléchit à la contribution que pourrait apporter la « condition handicapée » aux débats de société actuels et futurs. Cela devrait nous amener à réfléchir sur l'homme moderne que nous devenons.

La condition handicapée, de H.J. Sticker, Presses Universitaires de Grenoble, février 2017, 19 €